

Extrait de

Crack Capitalism

John Holloway

(Éditions Libertalia, 2016)

Plus d'informations sur editionslibertalia.com

PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE
(JANVIER 2016)

À peine 2016 commençait-il que j'ai éprouvé une appréhension ou tout au moins un pincement au cœur teinté d'ironie à souhaiter une « bonne année ! ». Le monde semble glisser sur une pente descendante, avec toujours plus de violence, plus de racisme, plus de dettes, plus de stress, plus de difficultés économiques, plus de réchauffement climatique, plus d'atteintes à l'environnement dont dépendent nos vies. Plus de Progrès, autrement dit, de cette sorte de progrès qui énonce : « Tout va bien, continuons dans la même voie. Nous avons juste besoin de travailler plus dur, de construire plus de routes et de ponts pour permettre aux voitures de rouler plus vite, d'embaucher plus de policiers et de soldats, de mieux les armer et, par-dessus tout, nous avons besoin de plus de profits et tout ira bien. »

Nous nous sentons piégés. L'espoir s'amenuise. C'est ce qui pour moi est le plus effrayant de tout. L'espoir faiblit, nos esprits commencent à se fermer, nous commençons à perdre la vue et à devenir sourds ; les jeunes sont vieux et les vieux sont cyniques. Lorsque nous avons dit « bonne année ! », nous avons peut-être ajouté tout bas, « bon, espérons qu'elle ne sera pas trop mauvaise. Peut-être qu'avec de la chance, elle ne sera pas pire que 2015 ».

*Il est temps d'apprendre ou de réapprendre à espérer. Ernst Bloch, dans son merveilleux livre *Le Principe Espérance* publié pour la première fois en 1959, nous interpellait dès les premières lignes : « Maintenant, il est*

temps d'apprendre à espérer. » Le défi est toujours là. Les conditions ont radicalement changé. Nous ne pouvons plus nous offrir le luxe de penser que l'espoir réside dans la construction du Parti, jusqu'au point où il serait capable de prendre le pouvoir et de transformer la société complètement : cette idée a échoué trop souvent pour qu'elle puisse être reprise sérieusement aujourd'hui. Elle n'a pas seulement échoué, mais elle a souvent produit des monstruosité comme l'ancienne URSS.

Pour certains, l'effondrement de l'Union soviétique (ni une union, ni soviétique) semble avoir fermé la possibilité de créer une société radicalement différente; même l'utilisation du mot « communisme » est devenue plus difficile. Et cependant, le problème demeure : le capitalisme est de plus en plus agressif et il nous amène tout près d'un anéantissement massif. La nécessité de briser la logique mortelle du capital fait retentir à nouveau, encore et encore, son cri. Mais les certitudes de l'ancien mouvement communiste ont disparu : nous ne pouvons plus parler avec confiance d'une trajectoire historique qui nous conduirait inévitablement vers une fin heureuse. Si nous ne voulons pas nous incliner devant la dynamique mortelle du capital, alors nous sommes projetés dans un monde où il n'y a pas de route droite, pas d'auto-route juste nous conduisant à la révolution. Les seules voies qui s'offrent à nous sont les chemins que nous créons en les empruntant. Ces chemins sont à l'écart de l'autoroute capitaliste conduisant à la mort, mais leur destinée n'est pas clairement définie. C'est une multiplicité de mises en commun.

C'est un monde effrayant d'explorations, tout à fait instables et contradictoires. Tout à fait nécessaires et tout à fait urgentes. Nous fuyons un monstre qui menace de tous

nous tuer, un monstre que nous créons, un monstre que nous devons arrêter de créer.

Mais pouvons-nous le faire? L'espoir (l'espoir en un monde incertain) nous renvoie constamment à la question : pouvons-nous le faire? Pouvons-nous gagner? Pouvons-nous réellement construire un monde qui ne soit pas fondé sur le pouvoir de l'argent mais sur la reconnaissance mutuelle de notre dignité humaine? Pouvons-nous terrasser le monstre du capital et créer un monde qui ait un sens? Et la réponse doit être : nous ne savons pas, mais nous devons essayer; il s'agit de notre humanité. Il n'y a pas d'alternative (« There Is No Alternative »).

Notre force réside dans le fait que nous ne sommes pas seuls. Le monde est rempli de millions d'expériences, de projets et d'explosions; il est plein de gens qui disent : « Non, nous refusons ce système insensé, obscène, nous refusons de continuer à le reproduire, nous devons créer quelque chose d'autre, nous créons déjà quelque chose d'autre. Nous devons créer des failles, nous créons déjà des failles : nous fissurons le capitalisme. »

Est-ce suffisant? Pouvons-nous le faire? Lisez.

Mais avant que vous poursuiviez votre lecture, remerciez avec moi Charlotte, Bruno et Nicolas de Libertalia pour leur soutien, Julien Bordier et José Chatroussat pour leur dévouement et leur enthousiasme vraiment merveilleux sans lesquels ce livre n'existerait pas en français, et le monde francophone s'enfoncerait davantage dans le désespoir. Et à présent, lisez.

John Holloway
Puebla, 16 janvier 2016

